

« Faire paix »

Colloque 13-15 novembre 2019 au Mémorial de Caen

RIN Peace

HisTeMé EA 7455

GrHis EA 3831

Université de Caen–Normandie

Mémorial de Caen

Le colloque de clôture du programme de recherche RIN PEACE invite à une réflexion transdisciplinaire sur les processus d'élaboration de la paix, sur les modalités, les acteurs et les situations, les rituels, les effets, les discours et les concepts. Il s'adresse aux représentants de toutes les disciplines, ainsi qu'aux praticiens, pour dresser un état des recherches sur la paix en France. Même si les études sur le sujet ne manquent pas, les *peace studies* n'ont jamais connues une véritable institutionnalisation en France.

I. Processus de paix

Un des paradoxes du processus guerrier est sans doute qu'à peine la guerre déclenchée, les belligérants n'aspirent qu'à sa fin et au retour à la paix ; normativement, la paix est ainsi érigée en fin de toute guerre. Horizon inéluctable du conflit, la paix, sous ses différentes formes, est plus rarement étudiée en tant que telle.

Faire la paix et les processus de pacification : peut-on à la manière des anthropologues attribuer à l'idée de « faire la paix » les mêmes difficultés liées aux mêmes préceptes de causalité, selon une logique inversée, que ceux appliqués à « faire la guerre » ? Hypothèse fonctionnaliste : perpétuer les formes d'organisation ou les valeurs d'une société ; hypothèse utilitariste : maximiser et pérenniser un avantage ; ou hypothèse naturaliste : l'instinct guerrier procéderait chez l'humain de la phylogénèse animale. La paix entérine l'issue du conflit quel qu'il soit et quelle qu'en soit la cause. C'est elle qui signe la vraie victoire faute de quoi le conflit ne connaît qu'une interruption provisoire. Existe-t-il des modes de pacification qui ne masquent pas derrière eux un discours justifiant une (nouvelle) domination ? Comment peut-on opérationnaliser, dans les différentes disciplines et champs d'action la notion de « paix positive » (Galtung) ?

Est-il possible d'élaborer une typologie des paix ? Les façons de faire la paix se calquent-elles sur une taxinomie des conflits ? Paix de soumission, de compromis, de convenance en attendant la revanche, paix tactique, paix d'alliance pour mieux défendre un intérêt commun, *modus vivendi* de guerre froide, paix téléguidée par un empire (le centre) à des états satellites (la périphérie) pour mieux servir ses intérêts ? Qu'en est-il de ces paix de clans (après les vendettas), des paix d'États, de civilisation, des paix religieuses ?

Quels sont les rituels de l'entrée en paix ? Quels sont les rituels du retour à la paix, les systèmes symboliques qui se mettent en place, le dépôt des armes, les manifestations de la réconciliation, du pardon, et d'une façon générale, quels sont les rites ou les mises en scène, qui entérinent la certitude que la guerre est finie ? Les réparations généralement imposées au vaincu par le vainqueur ont-elles un rôle dans l'élaboration de la paix et leur exonération est-elle un facteur de pacification ? Doit-on inclure le désarmement dans les rituels de paix ? Dans l'affirmative comment se mettent en place les processus de désarmement ? Quels en sont les effets chez les différentes parties ? Comment s'opèrent et comment sont exploités dans le jeu politique international les processus de paix ?

II. Les acteurs et les mots

« Quand ceux d'en haut parlent de paix, écrivait Bertolt Brecht, le petit peuple sait que c'est la guerre. Quand ceux d'en haut maudissent la guerre, les feuilles de route sont déjà remplies ». Quelles justifications, quels processus d'instrumentalisation se cachent derrière les mots et les discours des puissants en matière de paix ? A la différence de la guerre, la paix produit moins de héros et de figures individuelles exaltantes, sans doute parce que lorsque montent les tensions, les protagonistes de la paix font souvent figure de lâches dans le débat social. Qui sont les protagonistes de la paix ? Quels sont ses héros ? Quelles empreintes laissent-ils dans l'histoire ? Quel est le goût de la paix et quels sont les mots pour la dire, l'écrire, la conclure, en rédiger le traité ?

On peut également remarquer que la référence à la paix peut aussi servir à justifier des violences. Autrement dit, utiliser le mot paix ne signifie pas nécessairement vouloir « faire paix » avec l'adversaire ou l'ennemi. Les rapports des acteurs au champ lexical de la paix paraissent donc marqués par bien des paradoxes et des non-congruences. A ceci s'ajoute la nécessité de faire place à une approche comparative et interculturelle des idéaux-types de relation guerre-paix. Pour ne prendre que ce seul exemple, les concepts chinois de *heping* et de *ân* n'ont pas la même signification que le concept européen de « paix ». Les conceptions de la guerre et de la paix, mais plus encore leurs relations varient radicalement entre certaines cultures.

Pacifismes et mouvements pour la paix : autres légions que celles des partisans de la paix, ces combattants sans armes luttant contre les guerres, tissant des relations internationales, s'organisant en ligue, associations, mouvements... Qui sont-ils ? Comment s'organisent-ils ces agitateurs pour la paix, propagandistes, organisateurs de manifestations, d'événements, de rassemblements ou de cérémonies, inventant et diffusant des symboles comme le fameux *Peace and Love* qui irrigua l'imaginaire des *baby boomers* ? Et qu'en est-il des slogans, des images des symboles fédérant ces divers courants ? Faut-il différencier entre le pacifisme, ou le rejet par principe de la violence en soi, et d'autres partis pris contre la guerre ?

Quelle est la place et quelle est l'importance des acteurs spécifiques du processus guerrier, qu'ils soient militaires (« techniciens ») ou civils (hommes politiques, diplomates,

intermédiaires de tous ordres) dans l'élaboration du chemin inverse ? Peut-on historiciser la notion de négociation en la matière ? On connaît les pratiques des stratèges lors des premiers pourparlers, consistant généralement à accentuer les combats offensifs afin de renforcer la position de leur partie à la table des négociations. Pratique guerrière et élaboration de la paix s'entremêlent ainsi dans un processus complexe où, paradoxalement, le renforcement guerrier peut devenir le meilleur catalyseur d'un armistice obligé. Se déclinent ainsi les paix des guerres chaudes permettant de reconstituer ses forces, les paix tactiques qui préparent ou contiennent les conflits suivants, les paix en demi-teintes ou fausses paix comme celle illustrée par la guerre froide.

Quelle place donner au genre dans le processus de paix ? Les femmes y tiennent-elles un rôle spécifique ? Souvent considérées comme tribut naturel du vainqueur les femmes sont-elles un acteur de pacification ? Quel est le poids de l'intime, des relations entre les hommes et les femmes, au sein des nations, dans le retour à la paix ?

Comment mettre en récit le retour à la paix ? Le discours sur la paix est un élément incontournable pour faire admettre la nouvelle donne aux nations en guerre : « la paix des braves » désengage le guerrier et l'exonère de sa haine de l'ennemi, au même titre que l'état de guerre l'exonèrerait de son rôle d'assassin. Voué par définition à faire consensus, ce discours est de même au plus haut point idéologique, et on peut se demander quelles formes de domination se cachent derrière la fin des hostilités. Comment après avoir mobilisé puis démobilisé une nation, la remobilise-t-on pour la paix ? Quel est le rôle des représentations culturelles dans cette transformation ?

La construction de la paix aujourd'hui : La période contemporaine voit les différents acteurs politiques de la communauté internationale s'efforcer de chercher à bien plus « faire paix », ou du moins à le revendiquer. Qu'en est-il des paix d'aujourd'hui ? Et qu'en est-il pour la plupart de ces « paix introuvables » des conflits régionaux contemporains ? Ces conflits qui, depuis la fin de la guerre froide, n'ont jamais tant mobilisé d'États et de structures internationales, de troupes d'interposition, de casques bleus, ... pour des résultats souvent décevants.

Comité d'organisation :

Grey Anderson (Université de Caen, projet PEACE), Jean-Numa Ducange (Université de Rouen), Thomas Hippler (Université de Caen), Ludovic Jeanne (EM Normandie), Elisa Marcobelli (Université de Rouen, projet PEACE), François Rouquet (Université de Caen).

Modalités de soumission :

Les propositions pour contributions individuelles (une dizaine de lignes accompagnées d'informations biblio-biographiques) ou pour ateliers thématiques sont à adresser par courriel à l'adresse colloque.paix@gmail.com pour le 15 juin 2019 au plus tard.

“Making Peace”

November 13-15, 2019 — Mémorial de Caen

RIN Peace

HisTeMé EA 7455

GrHis EA 3831

Université de Caen–Normandie

Mémorial de Caen

The concluding conference of the research program RIN PEACE (“Peace: Historical, Conceptual, and Normative Perspectives”) is an occasion for transdisciplinary reflection on the processes of peacemaking, its modalities, actors, contexts, rites, effects, discourses, and concepts. The conference is open to participants from across the academic disciplines as well as practitioners, with the aim of identifying the state of the art of peace research today in France, where — even if there is no shortage of individual studies on the topic — “peace studies” has yet to be truly institutionalized.

I. Processes of Peace

One of the paradoxes of the process of war is surely that no sooner has it broken out than the belligerents hope for nothing more than an end to hostilities and return to peace; normatively, peace in this sense constitutes the objective and terminus of every war. The ineluctable horizon of conflict, peace in its many different forms is more rarely studied as an object in its own right.

Peacemaking and processes of pacification: Following the work of anthropologists, is it possible to attribute to the notion of “peacemaking” the same difficulties and principles of causality applied, in the opposite sense, to “making war”? The functionalist hypothesis: to perpetuate the forms of organization or values of a society; the utilitarian hypothesis: maximize and exploit a relative advantage; the naturalist hypothesis: warlike instincts result from evolutionary incentives in human development. Peace brings an end to conflict whatever its form and whatever its cause. It is peace that distinguishes real victory, without which conflict is only temporarily suspended. Are there modes of pacification that do not conceal a discourse justifying a (new) type of domination? How might it be possible to put into practice, in different disciplines and fields of activity, the notion of “positive peace” (Galtung)?

Is it possible to elaborate a typology of peace? Do the means of peacemaking correspond to a taxonomy of conflicts? Peace of submission, of compromise, of convenience (awaiting revenge), tactical peace, allied peace to defend shared objectives, *modus vivendi* or cold war, peace imposed by an empire (the center) on its satellites (the periphery) to better serve its interests? What about the peace of clans (after vendettas), the peace of states, of civilizations, of religions?

What are the rites of peace? What rituals accompany the return of peace? Symbolic systems put in place, the laying down of arms, demonstrations of reconciliation, of forgiveness. More generally, what are the rites and the *mises en scène* that certify a war is over? Do reparations, typically imposed on the defeated by the victor, have a role in the construction of peace and is exemption from them a factor in pacification? Should disarmament be considered a ritual of peace? Is so, how are new processes of disarmament put in place? What are the effects on the different parties involved? How do processes of peace work and how are they exploited in international politics?

II. Actors and Words

“When the leaders speak of peace,” Brecht wrote, “the common people know that war is coming. When the leaders curse war, the mobilization order is already being written out.” What justifications, what processes of instrumentalization hide behind the words and the discourses of the powerful concerning matters of peace? As opposed to war, peace produces fewer heroes and exalted, individual figures, doubtless because when tensions mount the protagonists of peace are often portrayed in public debate as cowards. Who are the protagonists of peace, then? Who are its heroes? What traces have they left on history? What is the taste for peace and what are the words used to express it in speech and writing, to bring it about, to draft a treaty?

At the same time, it is notable that reference to peace can also serve to justify violence. Put another way, use of the word peace does not necessarily signify a desire to “make peace” with the enemy or adversary. The relationship between actors to the lexical field of peace may thus appear marked by a number of paradoxes and incongruities. To this can be added the necessity of making room for a comparative and intercultural approach to ideal types of the war-peace dyad. To take but one example, the Chinese concepts of *heping* and *ân* do not have the same meaning as the European concept of “peace.” Concepts of war and peace, and still more of their interrelation, vary radically between certain cultures.

Pacifisms and peace movements: Partisans for peace, fighters without weapons combat war, forging international connections, organizing themselves into leagues, associations, and movements. Who are these agitators and propagandists, conveners of demonstrations, marches, gatherings, and ceremonies, inventors and promoters of symbols like the famous *Peace and Love* that irrigated the imagination of the Baby Boomers? What of the slogans and images that brought together different currents? Is it necessary to distinguish between pacifism, or the principled reject of violence as such, from other kinds of opposition to war?

Warriors: What is the role and the significance of war-makers, whether they be soldiers (“technicians”) or civilians (politicians, diplomats, intermediaries of all types) in navigating the opposite course? Is it possible in this respect to historicize negotiation? It is known that with the opening of talks, strategists tend to escalate offensive operations in order to strengthen their side at the negotiating table. War-making and peacemaking thereby intermix in a complex process through which, paradoxically, military intensification can become the best catalyst for an eventual armistice. One can accordingly distinguish between the peace

that permits for forces to be reconstituted, tactical peace that seeks to prepare or contain future conflicts, and the type of ambivalent or false peace illustrated by the case of the Cold War.

Gender and peace processes: Do women have a specific role in peacemaking? Long considered the prize of the victor, do women constitute a distinctive element in the process of pacification? What is the place of intimacy, of male-female relationships within the belligerent polities, in the return to peace?

How to narrate the return to peace? Peace discourse is an essential element in obliging warring nations to acknowledge a changed situation: “the peace of the brave” disengages the warrior and exonerates him for his hatred of the enemy, just as the state of war exonerates him for his role as a killer. Destined by definition to establish a consensus, this discourse is profoundly ideological, and invites consideration of what forms of domination may be concealed by the end of hostilities. How, after having mobilized and then demobilized a nation for war, remobilize that same nation for peace? What is the part played by cultural representations in this transformation?

From the “long peace” to the “forever war”: The contemporary period has seen different political actors of the so-called international community undertake with new vigor to “make peace,” or at least to claim to do so. What of peace today? And what of the “impossible peace” that appears to characterize a number of ongoing regional conflicts? Conflicts which, since the end of the Cold War, have mobilized states, international bodies, and “peacekeeping” forces on an unprecedented scale, often for disappointing results. How to address these conflicts which have seemingly become an irresolvable factor over the long term?

Organizing Committee:

Grey Anderson (Université de Caen, PEACE), Jean-Numa Ducange (Université de Rouen), Thomas Hippler (Université de Caen), Ludovic Jeanne (EM Normandie), Elisa Marcobelli (Université de Rouen, PEACE), François Rouquet (Université de Caen).

Submission of Proposals:

Proposals for individual papers (1 to 2 paragraphs) or for thematic panels should be sent by email to colloque.paix@gmail.com by June 15, 2019.